

CAFE GEOGRAPHIQUE DU 2 FEVRIER 2000 A TOULOUSE :

# En marge de la ville, au cœur de la société : CES QUARTIERS DONT ON PARLE

*Débat introduit et animé par*

**Louis CANIZARES** (Architecte-Urbaniste) et  
**Marie-Christine JAILLET** (Géographe, C.N.R.S.)

## INTRODUCTION

### La non-ville

Le troisième café géographique débute par une courte introduction de **LOUIS CANIZARES**, architecte et urbaniste, président de l'APUMP (Association des Professionnels de l'Urbanisme en Midi-Pyrénées) qui rappelle d'abord qui sont les acteurs du débat actuel. Ce qui caractérise ce débat, c'est son excessif morcellement. Chacun a réfléchi dans sa chapelle et a tiré des conclusions nécessairement partielles de ce qu'il faut considérer comme l'échec urbanistique des années 60. Pour lui, on doit aussi s'interroger sur *la responsabilité de la forme de la ville*.

Il présente deux images du tissu urbain au cœur historique de Toulouse et dans le quartier périphérique du Mirail, sur laquelle sont indiqués en noir l'espace que le citoyen perçoit quand il se trouve dans le domaine public. L'espace *visible* ainsi perçu et l'espace *public* coïncident au centre-ville (rues, places), où ils sont très réduits par rapport aux espaces *privés* (surface bâtie et jardins intérieurs non visibles). Mais à la périphérie dans les quartiers construits au cours des années 60 sous forme de barres et de tours, l'espace visible est beaucoup plus vaste que l'espace public et inclut l'espace privé situé autour des bâtiments ; l'élargissement de cet espace visible tend à gommer le domaine public porteur d'urbanité au profit d'un espace privé démesuré et disparate (parkings, fausses places, terrains de jeu, terrains vagues, etc.).

L.Canizarès pose enfin la question de savoir comment on peut sortir de cette situation. Pour lui, il faut d'abord accepter de faire un constat lucide sur ce qui se passe aujourd'hui *en dehors* des quartiers en difficultés et se poser la question de l'organisation et de la gestion de l'espace public : *une place se construit comme on construit un bâtiment*. Il rappelle que des difficultés de même type que celui qui est ici évoqué sont en train d'apparaître dans les lotissements pavillonnaires de la périphérie des villes. Les bonnes solutions ne se décrètent pas, elles se construisent ensemble.

### Ces quartiers dont on parle

**Marie-Christine JAILLET**, géographe et chercheur au CNRS, intervient plus longuement et rappelle que le débat actuel sur les quartiers *fait enjeu* et s'interroge sur les

raisons pour lesquelles on en parle autant et pour lesquelles on en parle autrement que pour les autres quartiers de la ville. Elle rappelle les données du discours: chômage, violence, drogue, marginalisation... Mais, pour elle, les chercheurs ont mis à mal cette vulgate en montrant que le chômage sévit aussi ailleurs, que la violence existe aussi à l'école, que les problèmes des jeunes se rencontrent ailleurs que dans ces quartiers. Sans doute, ces manifestations sont-elles plus visibles dans ces lieux névralgiques mais les propos qui sont tenus sur les dits quartiers sont souvent de l'ordre de la rumeur, quand ce n'est pas de la manipulation.

Or, ces discours ont un "effet d'adresse" qui est très discriminant, par exemple dans la recherche d'emploi. Pourquoi ces quartiers tendent-ils à se spécialiser en terme de contenu social? D'abord parce que le reste de la ville se ferme de plus en plus à des populations qu'on ne veut pas voir. Une rhétorique ancienne, celle de "l'irréductible différence" (elle a joué pour les Polonais ou les Italiens à d'autres époques) se met ainsi en place pour justifier la prise de distance. La question fondamentale est donc de savoir quelle est *notre capacité "à faire société"* en intégrant des différences. Pour elle, ces quartiers très différents de l'image commune que l'on peut en avoir et sont infiniment plus divers que bien d'autres quartiers de la ville.

## DEBAT

### Qu'est-ce qu'un quartier ?

- **A...** pose la question de savoir ce qu'est un quartier. Comment se différencie-t-il du reste de la ville? La ville ne serait-elle qu'une mosaïque de quartiers? Quels sont les critères d'homogénéité du quartier?

- **Marie-Christine JAILLET** définit le quartier comme le lieu dans la ville où fonctionnent des réseaux de relations sociales. Certes, la vie quotidienne est aujourd'hui souvent éclatée entre des quartiers spécialisés (travail, loisirs, résidence, etc.) sur l'ensemble de l'espace urbain, mais il existe encore des espaces à l'intérieur desquels les liens sont forts car on y trouve tout. Les quartiers dont il est question ici sont paradoxalement de ce type, alors qu'ils sont souvent présentés comme des lieux d'anomie sociale. Mais les populations qui y habitent éprouvent à l'égard de leurs quartiers des sentiments ambivalents d'attachement et de refus. Elles ont l'impression d'y être "scotchées", c'est-à-dire incapables d'en sortir.

- **Louis CANIZARES** rappelle que l'on a souvent dit que ces quartiers allaient disparaître et qu'il n'en a rien été. Ils restent source d'identité.

### Quelle société dans les quartiers ?

- **B...** intervient pour signaler que, dans son numéro du 1<sup>er</sup> janvier 2000, "La Dépêche du Midi", faisant un tableau de la ville en 2036 prévoit que cette année là la dernière barre du Mirail sera dynamitée, le quartier étant, depuis 20 ans "squatté par les Barbares". Pour lui, le problème essentiel de ces quartiers est le fait que les populations qui l'occupent y sont, en quelque sorte, "assignées à résidence". Il pense que la volonté de faire revenir les classes moyennes dans ces quartiers comme remède à la crise est un leurre, même s'il est essentiel de poser la question de la mixité sociale.

- **MCJ** rappelle, qu'à leur origine, ces quartiers étaient destinés à accueillir des "salariés méritants" pour qui c'était une promotion que d'entrer en HLM. Aujourd'hui, on a

fait le deuil de la mixité et pour certains l'existence même de ces quartiers se justifient. Elle revient sur l'image du "barbare" qu'elle identifie à la peur de l'autre. Dans ce sens, il lui paraît établi qu'il existe un consensus pour maintenir la spécialisation de ces quartiers, à savoir *l'accueil des relégués*.

- LC pose la *question du droit à la ville* dont on est bien loin aujourd'hui. Il lui semble que l'on doit poser la question des quartiers à l'échelle de toute l'agglomération.

### Conflit et démocratie

- C... *intervient pour souligner la nature des mots qui sont utilisés et qui font relever les problèmes de ces quartiers de la "pathologie". Il se demande en outre pourquoi ces quartiers seraient exempts de conflits alors même que la société est traversée de conflits.*

- MCJ pense que les conflits ont ceci de positif: ils supposent une rencontre, une confrontation et cela peut « *faire société* ». Mais ce qui se passe dans les quartiers dont on parle lui paraît relever de l'évitement, du déni plus que du conflit. On y est, au mieux, côte à côte et non face à face.

### La sécession urbaine

- D... *rapproche les problèmes des banlieues de conflits localisés tels que la Tchéchénie. Il évoque le concept de "chaos borné" (P.Claval) et évoque l'émergence de quartiers « socialement purs ».*

- MCJ préfère, avec son collègue Donzelot, parler de "sécession urbaine" à propos de certaines catégories sociales qui n'ont plus le sentiment d'interdépendance et s'enferme, au sein de résidences fermées, dans "*l'appariement sélectif, dans l'entre-soi*".

- E... *craind que les procédures Perissol et Besson n'engendrent à terme des difficultés de même type.*

- LC voit l'origine des dysfonctionnements urbains dans la pratique du *zoning*. Elle a engendré une ségrégation des activités dont a du mal à sortir.

- MCJ pense que la spécialisation des quartiers relève du mythe, tant la mobilité a élargi les horizons géographiques des individus. Les espaces les plus spécialisés lui paraissent être les quartiers pavillonnaires des périphéries.

### Le droit de cité

- F... *insiste sur la démocratie politique et le droit de vote des habitants des quartiers dont on parle ici.*

- G... *évoque la question de la représentation politique. Pour lui, un quartier comme Le Mirail est administré mais ses habitants ne seront citoyens que pour autant qu'ils pourront faire la loi, c'est-à-dire voter. Il évoque l'absence de lieu pour l'exercice de cette citoyenneté en rappelant que, à la suite de la mort du jeune Habib, c'est dans le lycée du Mirail où celui-ci était élève que se sont passés les débats et les rencontres entre les jeunes et la police, avec le ministre de la ville, etc. Il lui semble qu'il devrait y avoir d'autres lieux de prise de parole.*

- MCJ pense que les lieux importent moins que les gens et qu'il est important qu'ils puissent s'exprimer dans une situation de déni de justice. Par ailleurs, elle rappelle que les habitants de ces quartiers sont moins des "rebelles" que des "aspirants aux classes moyennes" à qui, selon eux, on ne fait pas de place.

## L'espace public

- **LC** revient sur la question de l'espace public dans ces quartiers, qu'il analyse moins comme un échec architectural (les barres du Mirail contiennent des logements parfois de grande qualité) que comme le résultat d'une "*privatisation du domaine public*".

- **MCJ** affirme qu'il importe peu que les "espaces de l'entre soi" existent, tant que subsistent des lieux accessibles et partageables par tous, dans lesquels pourrait se faire la "mise en scène de la société". En s'appuyant sur divers exemples (La Reynerie, Bagatelle, Les Minguettes), elle montre que l'on continue de concevoir de l'espace public, mais sans prendre en compte les usages.

## Exclus ou "aspirants" ?

- **H...** utilise le terme d'exclusion. Pour lui, le processus s'est développé avec l'adoption de modes de vie éclatés comme norme.

- **MCJ** critique le terme d'exclusion car les individus qui sont concernés sont socialisés : il y aurait moins des problèmes s'ils étaient hors de la société, le problème est qu'ils se sentent à la fois exclus et *aspirants* à ne plus l'être.

- **I...** souligne qu'il y a énormément de lien social dans le quartier de la Reynerie où il travaille, comme en témoigne la marche de 1500 personnes du Mirail vers le centre de la ville à la suite de la mort de Habib. La diversité sociale est réelle. Il souhaite qu'une parole habitante puisse exprimer le sentiment d'abandon de la part des pouvoirs publics.

- **MCJ** évoque la question de la pauvreté et de la discrimination dont sont victimes les habitants, et en particulier les jeunes, confrontés en permanence à une différence stigmatisante.

- **J...** revient sur l'intensité du lien social dans son quartier et, en contrepoint, sur les humiliations au quotidien dont sont victimes certaines habitantes africaines, souvent fouillées dans les magasins du centre-ville.

- **K...** insiste sur les difficultés de la vie quotidienne: vols, destructions de voiture, agressions contre les femmes et les handicapés. Il lui paraît pour le moins nécessaire de faire de la prévention.

- **MCJ** s'interroge sur le fait que ces problèmes ne sont souvent évoqués qu'en corrélation avec ces quartiers, alors que ces phénomènes, les statistiques policières l'indiquent, existent ailleurs.

## Communauté et société

- **L...** intervient à propos du regard porté sur ces quartiers et sur l'erreur que l'on ferait en opposant à ces quartiers une vue "*fantasmée*" du village. Une approche identitaire de celui-ci n'est aujourd'hui plus possible. Mais l'éclatement de la communauté lui paraît être aussi un facteur de réinvention de la communauté, car les individus ne sont pas des "*plantes hors sol*".

- pour **MCJ**, cela ouvre un autre débat. La communauté villageoise expérimente aussi le contrôle social. Elle rappelle l'adage "l'air de la ville rend libre". Une communauté doit être à la fois une appartenance (entre soi) et une ouverture (à l'autre) L'aspiration à l'appartenance est légitime, mais la société ne peut être une juxtaposition de communautés fermées.

En guise de *conclusion*, **MCJ** invite les participants, surtout à l'approche des élections municipales, à regarder ce qui se passe autour d'eux, plus particulièrement sur la place du Capitole : c'est sans doute là, que se joue le sort des quartiers « *dont on parle* ».

Compte-rendu rédigé par **Gabriel WEISSBERG**  
(animateur des cafés-géo)  
à partir de notes prises par **Martine PILLEBOUE**